

jusqu'à ce que, voyant se multiplier les portages et trouvant sur les bords de la Bouabouscachie le chemin plaqué (*) et récemment fréquenté des Micmacs, ils eussent laissé leurs canots, pour se mettre sur les pistes des familles dont le voisinage était, de cette sorte, clairement démontré.

Pour qui connaît l'intelligente faculté d'observation et l'acuité d'intuition des sauvages, il y a dans tout cela quelque chose de si naturel qu'on ne concevrait pas que les *coureurs* n'eussent pas de suite tout deviné.

Ces reconnaissances faites, les Micmacs se divisèrent en deux petites bandes.—L'une devait suivre les Iroquois sans se laisser découvrir, afin de prendre les devants à temps pour donner quelques heures d'avertissement, aux habitants des cabanes, de l'arrivée des ennemis, et se joindre aux autres guerriers, chargés de la défense du village.—L'autre bande, composée de cinq hommes choisis parmi les plus intelligents et les plus vigoureux, devait tourner l'ennemi, observer ses brisées, prendre, si possible, préalable indemnité de vengeance, et assurer les moyens de rendre cette vengeance complète.

Suivons un peu ces derniers dans leur mission, aussi délicate et difficile que dangereuse.

* * *

Après une demi-journée de marche forcée dans le

(*) On sait que le mot *plaque* signifie, dans le langage des forêts, une marque particulière faite sur les arbres et servant d'indication : un *chemin plaqué* est un sentier marqué de plaques.